

VI^e s., période intermédiaire de l'histoire des relations entre Rome et la Perse, une lecture inspirée de la théorie des systèmes-monde d'I. Wallerstein, dont il démontre à la fois l'intérêt et les limites. Parmi les études ponctuelles, relevons encore l'article que G. Traina (p. 203-209) consacre à l'ambassade de l'arménien Narsès en 558, et la relecture proposée par A. Chauvot (p. 143-166) d'un épisode célèbre d'Ammien Marcellin (26, 5, 7), mettant en scène, au début du règne de Valentinien, des *legati* coupables d'avoir refusé des *munera* reçus *ex more* et d'avoir fomenté une guerre à leur retour. Enfin, H. Huntzinger donne (p. 211-226) une interprétation stimulante de l'étonnante négociation menée en 443 entre la place-forte d'Anasamos et Attila, au cours de laquelle les habitants d'Anasamos jouèrent un rôle plus important que l'émissaire de Théodose II, lecture articulée sur une redéfinition précise du *ius gentium* dans l'Antiquité tardive. – La matière du livre est si ample que l'on peine quelquefois à cerner les continuités ou discontinuités envisagées entre les périodes. L'ouvrage présente quelques lacunes dans la trame chronologique (le début de la période est ainsi peu traité) et certains articles sont redondants. On lira néanmoins avec profit ce livre qui traite de textes rhétoriques et de sources d'abord difficile (*collectio Avellana*, livre X des *Variae* de Cassiodore, *Epistulae Austrasicae* ...). Les contributeurs y sont amenés à s'interroger sur l'évolution de la terminologie diplomatique et sur les connotations partisans qu'elle prit à certaines époques. De manière générale, on soulignera l'effort des contributeurs pour isoler des aspects originaux de la diplomatie antique et médiévale (cas de diplomatie parallèle ou « spontanée », interventions au niveau local...) ou pointer la portée symbolique d'une ambassade ou de l'ambassadeur. Il s'agit donc d'une somme précieuse tant pour les historiens que pour les philologues de l'Antiquité gréco-latine, du Moyen Âge occidental et de l'Empire byzantin.

Agnès MOLINIER ARBO

Ekaterina NECHAEVA, *Embassies, Negotiations, Gifts. Systems of East Roman Diplomacy in Late Antiquity*. Stuttgart, Franz Steiner, 2014, 306 p. (ALTE GESCHICHTE, GEOGRAPHICA HISTORICA, 30). Prix : 54 €. ISBN 978-3-515-10632-0.

Devant l'austère couverture de ce livre sans cartes ni illustrations, le regard est attiré par le bandeau du titre qui s'étire sur deux lignes en une longue succession de termes choisis qui justifient la parution dans une collection d'histoire ancienne et de géographie historique. Au milieu d'une dizaine de mots disposés et imprimés de manière hiérarchisée et réfléchie, le plus important, sinon le plus caractéristique de l'esprit de ce livre, est sans doute celui de « systèmes » avec un « s » pour annoncer la pluralité des objectifs. Ici nulle récapitulation savante des relations diplomatiques de l'Empire romain finissant, nulle reconstitution détaillée de l'histoire politique de cet État, nulle énumération chronologique des conflits et des traités : l'événementiel est évacué au profit du structurel, le récit est supplanté par la synthèse, la conjoncture est effacée par le concept, peut-être au risque d'une étude désincarnée, intemporelle, presque théorique. La notion de système revêt son importance fondamentale dès le premier chapitre consacré aux « mécanismes de la diplomatie » du monde romain tardif. Il s'agit en réalité de l'Empire protobyzantin dans la mesure où l'auteur prône le temps long dans une perspective évolutionniste faisant de l'Antiquité tardive la

genèse du monde byzantin, et privilégie le témoignage des sources grecques relatives au VI^e siècle (Procopé, Malalas, Agathias, Ménandre le Protecteur, Théophylacte Simocatta), voire postérieures, comme le *Livre des cérémonies* compilé au X^e siècle à la demande de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète. Cette orientation se justifie par la répartition chronologique des sources conservées, en particulier des florilèges réalisés sous le même souverain, les *Excerpta de legationibus* que Carl de Boor a édités en 1903. Par souci d'efficacité, l'auteur utilise les commodités *Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire*, t. 2, Liverpool, 1983, mais l'ouvrage de R. C. Blockley propose un simple réagencement des fragments accompagnés d'une traduction et de commentaires sans offrir une édition à nouveaux frais. Dans ces circonstances, il convient de se tourner encore vers l'édition ancienne et non remplacée de Ludwig Dindorf, *Historici Graeci minores*, ou celle de Karl Müller, *Fragmenta historicorum Graecorum*, publiées respectivement à Leipzig et Paris dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Les sources grecques étudiées orientent vers la fin de l'Antiquité et marquent un intérêt particulier pour la relation byzantino-perses considérée comme un « paradigme » de la diplomatie impériale, au point que des passages du *Livre des cérémonies* sur l'accueil d'un ambassadeur perses sont traduits. Tributaire de ses sources comme tout historien documenté, l'auteur examine avec attention cet échange devenu unilatéral par la disparition des sources de l'Empire sassanide. Si les rouages administratifs de l'État byzantin ne suscitent guère plus d'intérêt et sont expédiés en une dizaine de pages, en revanche l'échange diplomatique sous forme de réceptions d'émissaires, de lettres officielles et de cadeaux variés retient l'attention de l'auteur, comme il apparaît dans la suite du livre. Le deuxième chapitre, le plus long, est occupé par la sémantique et la symbolique de la diplomatie du pouvoir byzantin en majesté et en position de suprématie avérée ou affirmée vis-à-vis de ses voisins, rivaux ou vassaux. Il est ici question de hiérarchiser ces relations selon l'intérêt prêté par Constantinople à la puissance étrangère, l'importance protocolaire accordée par la chancellerie impériale à l'interlocuteur officiel désigné par l'autre partie, enfin la taille et la distinction de l'ambassade envoyée ou reçue, sa dimension plénipotentiaire ou représentative. Pour donner un peu de corps à cet examen, le troisième chapitre enquête sur le personnel diplomatique, sa formation, sa position, son statut, son degré assez relatif de professionnalisation, sans omettre les interprètes et les membres de la suite, l'organisation matérielle et les finalités du voyage. Histoire et territoire, prosopographie et ethnographie charpentent et ornent cet examen suggestif. Le chapitre suivant étudie la tradition du don ou de l'échange de cadeaux diplomatiques et la nature de ces présents personnels ou solennels. Une fois encore, les données sont classées en catégories matérielles et réparties en niveaux symboliques selon leur nature, leur provenance, leur destinataire et leur finalité, au risque de l'énumération et de la répétition avec le dernier chapitre qui examine les insignes du pouvoir conférés par l'Empire byzantin à ses voisins du Caucase, des steppes, d'Afrique du Nord et d'Occident placés dans un rapport de subordination réelle ou formelle. L'esprit de système aboutit à un ouvrage original et schématique, presque structuraliste dans ses deux ou trois premiers chapitres qui contrastent avec le reste d'un livre qui témoigne d'une remarquable érudition et d'une belle polyglossie.

Sylvain DESTEPHEN